

La Chine e(s)t le monde. Essai sur la sino-mondialisation

Sophie Boisseau du Rocher, Emmanuel Dubois de Prisque

Odile Jacob, 2019

Depuis plusieurs décennies, une majorité de journalistes, chercheurs et autres auteurs hexagonaux s'emploient à démontrer que la montée en puissance de la Chine n'est qu'illusion entretenue par la propagande du Parti communiste, et le pays « empire de la poudre aux yeux » un gigantesque village Potemkine. Il semble pourtant que la réalité chinoise, ici depuis longtemps chassée par la porte, revienne par la fenêtre...

Si l'on en croit du moins Sophie Boisseau du Rocher, chercheur à l'Institut français des relations internationales¹, et Emmanuel Dubois de Prisque, chercheur à l'Institut Thomas More² qui, dans « *La Chine e(s)t le monde* » livrent une réflexion informée sur l'ambition de la Chine de voir bientôt la première place mondiale occupée par un pays non occidental et non démocratique.

Ce pays s'avère grande puissance paradoxale, « une civilisation qui fait semblant d'être un Etat-nation » (Lucian Pye) ; sa stabilité et sa prospérité sont nécessaires au monde. Mais dans un univers post-occidental qui voit ce qu'Alain Finkielkraut nomme la « déseuropéanisation » du monde et alors qu'il entend défaire la corrélation entre mondialisation et occidentalisation, la République populaire fait peser une menace conséquente sur les valeurs et intérêts européens... Et nous oblige à repenser la structuration de la société internationale.

Animée d'un nationalisme puissant, adepte d'une vérité performative, la Chine entreprend de mettre en place le nouvel ordre mondial auquel elle aspire, avec une *Belt & Road Initiative*, nouvelles routes de la soie auxquelles il est hors de propos de s'opposer... Et inconcevable d'accepter le projet en l'état. Mu par un hubris technologique, un pouvoir de plus en plus autoritaire organise un gigantesque dispositif *high tech* de contrôle social, tandis que le capitalisme d'Etat n'a pas cédé le pas au capitalisme de marché. Cette Chine qui, pour la première fois depuis le Petit livre rouge, a décidé de parler au monde, pose une question essentielle que nous ferions bien de ne pas évacuer : un régime politique fondé sur la garantie des libertés favorise-t-il nécessairement la croissance et la puissance d'un pays ? Libertés et débats démocratiques *versus* stabilité économique et prospérité ? Droits individuels *versus* droits collectifs ? Les sévères difficultés de notre démocratie représentative, jugée « porteuse de crise et de chaos », sont en effet soigneusement analysées à Beijing...

En 2050, la Chine représentera 20% du PIB planétaire, l'Inde 15%, les USA 12%, l'Europe 9% : prise dans une rivalité mimétique avec les Etats-Unis, qui renvoie les Européens à un rang périphérique, l'ambition chinoise devrait nous contraindre à reformuler les règles communes pour gérer les interdépendances qui lient le monde.

Et, aurait-on aimé lire sous la plume alerte de nos auteurs, à rendre cette Europe et le processus d'humanisation des pratiques politiques et sociales qu'elle incarne, ainsi que nos démocraties, infiniment plus attractives, et d'abord auprès de leurs propres populations...

¹ www.ifri.org

² institut-thomas-more.org